Franck Liaigre, *L'étrange ascension d'un maire de Nantes. André Morice, la Collaboration et la Résistance*

Gilles Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1583>

DOI : 10.4000/abpo.1583

ISBN : 978-2-7535-1487-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2002

Pagination : 171-173

ISBN : 978-2-86847-768-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Gilles Richard, « Franck Liaigre, *L'étrange ascension d'un maire de Nantes. André Morice, la Collaboration et la Résistance* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-3 | 2002, mis en ligne le 20 septembre 2004, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1583>

été privé des riches développements sur les écoles centrales du Directoire, expérience originale en termes de matières enseignées, de méthodes et de programmes. Une dernière critique pourrait toucher à la généralisation de certains jugements généraux – échec, avancée, indifférence du peuple des campagnes par rapport à l'école – formulés parfois à partir d'exemples régionaux trop singuliers. Mais R. Grevet a souvent multiplié les cas complémentaires pour ne pas risquer ce type de déséquilibre, inhérent à la recherche de pointe. Il nous semble que les grands manuels de l'histoire de l'enseignement ne sont pas démodés par la parution de l'ouvrage, sur le plan des perspectives et des interprétations, mais que ce livre apporte des compléments et des illustrations indispensables à l'utilisation des classiques.

La masse impressionnante des archives et des statistiques maîtrisées et restituées par René Grevet emporte cependant l'adhésion de l'historien. Il sera désormais délicat d'aborder les questions majeures du poids de l'État dans l'enseignement primaire, ou des pratiques pédagogiques des instituteurs sans se référer à cet ouvrage probe, érudit, utile et efficace.

Serge BIANCHI

Franck LIAIGRE, *L'étrange ascension d'un maire de Nantes. André Morice, la Collaboration et la Résistance*, Éditions de l'Atelier, 2002, 240 pages.

En s'intéressant aux premières années de la carrière politique d'André Morice, qui fut député de Loire-Inférieure de 1945 à 1958, maire de Nantes de 1965 à 1977 et sénateur de Loire-Atlantique de 1965 à 1983, Franck Liaigre apporte une contribution intéressante à l'histoire de la Bretagne et plus largement du grand Ouest. Cela grâce à la mise en œuvre d'archives nombreuses et variées (série W des AD de Loire-Atlantique (36 cartons), Ille-et-Vilaine (5) et Maine-et-Loire (8) mais aussi archives privées d'A. Morice, archives de la Grande Loge de France ou du ministère des Finances ; presse nationale et départementale, à commencer par *Le Populaire de Nantes/de l'Ouest* et *Démocratie*, ainsi que *Le Phare de la Loire*, *L'avenir de l'Ouest*, *La Résistance de l'Ouest*, *Front*, *Le Journal d'Ancenis*, *Le Progrès du Pays de Retz*, *Le Petit nantais*) et en se situant résolument à la charnière de l'histoire locale et de l'histoire nationale.

Membre du réseau des correspondants locaux de l'IHTP, F. Liaigre est parti d'une question, née à l'occasion de sa participation à l'enquête sur les élites locales : comment A. Morice, poursuivi pour collaboration économique à la Libération, a-t-il pu reprendre si facilement sa carrière politique dès 1945 tandis que la plupart des résistants ne parvenaient ni à se faire élire, ni même à faire entendre leurs accusations quant à l'attitude de ce notable durant la guerre ? La démonstration se déploie en quatre chapitres.

1 – A. Morice était co-directeur, avec Théophile Badiou, de l'Entreprise nantaise de travaux publics et paysagers (ENTPP), fondée en 1931. Spécialisée dès l'immédiat avant-guerre dans le terrassement des aérodromes, l'entreprise (200 à 300 salariés selon les moments) fut immédiatement sollicitée par l'occupant pour l'agrandissement des aérodromes de Vannes-Meucon et de Château-Bougon, puis pour la construction du Mur de l'Atlantique. L'auteur analyse en détail le dossier de collaboration économique, établissant les faits de façon à la fois nuancée et assurée. À la Libération, Théophile Badiou, qui géra l'ENTPP pendant toute la guerre, fut condamné à une lourde amende, son zèle n'ayant

pas fait l'ombre d'un doute aux yeux du Comité de contrôle de profits illicites. A. Morice, lui, fut d'abord tenu pour co-responsable : bien que prisonnier en Allemagne jusqu'en octobre 1943, il avait en effet suivi la marche de l'entreprise, participé à l'augmentation de capital en décembre 1941 puis géré activement l'ENTPP en 1944. Mais en appel (mai 1946), il fut dégagé de ses responsabilités – sans qu'aucune pièce nouvelle n'eût été versée au dossier – et exempté du paiement de l'amende. Pourquoi ? A. Morice se défendit, sinon avec bonne foi, du moins avec efficacité. Il profita au mieux des failles de la justice (manque de spécialistes des affaires économiques) et des besoins de la Reconstruction, et fit jouer ses relations parisiennes au sein du parti radical.

2– Cet homme, né en 1900, fils de notable radical, était entré en politique au milieu des années vingt. Il devint dans les années trente le président d'une fédération départementale dont il sut incarner les mutations : structuration partisane forte (passage de 9 comités à 52), dans la foulée de l'action impulsée par Édouard Daladier quand il présidait le parti de 1928 à 1932 ; début de conquête des campagnes (une partie de la côte, le Castelbriantais, le vignoble) pour compenser la perte d'influence dans les grandes villes (concurrence de la SFIO) et profiter du lent mouvement d'émancipation des paysans par rapport au Comité de la droite (monarchistes) ; adhésion au « daladiérisme » en 1938 sur une base anticommuniste et munichoise, à l'image du virage à droite du parti à l'échelle du pays tout entier.

3– À la Libération, A. Morice s'attela à la reconstruction de « sa » fédération radicale en renouant avec l'important réseau de notables républicains des trois zones lentement conquises avant la guerre. Rapidement, il symbolisa dans l'Ouest la reconstruction d'un parti devenu, sous la conduite de Léon Martinaud-Déplat – un ami d'A. Morice – un allié privilégié des droites elles-mêmes en pleine mutation. Il avait parfaitement assimilé les données nouvelles de la vie politique qui nécessitait une action de propagande et d'encadrement continue et méthodique face à la concurrence des partis « marxistes ».

4– Dans le dernier chapitre, F. Liaigre s'interroge sur les raisons générales qui font qu'un homme, sans aucune attache avec la Résistance et accusé un temps de collaboration économique, ait pu reprendre sans encombre sa carrière politique. C'est peut-être la partie la moins convaincante. Non que les analyses des contradictions de la Résistance en Loire-Inférieure soient dénuées d'intérêt, au contraire. Beaucoup d'éléments intéressants sur l'UDSR (Union démocratique et socialiste de la Résistance) ; sur le Front national dirigé par Jean Philippot, maire de Nantes jusqu'en 1947 ; sur les Comités locaux de Libération. Mais l'auteur ne maîtrise pas suffisamment les données sur les forces de droite, à la fois rivales et alliées des radicaux sous la IV^e République. Outre quelques erreurs factuelles (par exemple, à propos de l'Alliance républicaine démocratique à laquelle appartenait Abel Durand, président du conseil général : elle ne fut pas absorbée par le Parti républicain de la liberté mais par le Rassemblement des gauches républicaines en 1946 puis le Centre national des indépendants et paysans en 1954), l'analyse pêche d'abord par une appréciation trop partielle de l'évolution du Comité de la droite, en voie de marginalisation, simple tendance en fait du Comité de l'Union nationale et républicaine créée en 1945 pour regrouper toutes les droites et devenue sur-le-champ la première force politique du département, associée au PRL puis au Rassemblement du peuple français et finalement ralliée au CNIP en mars 1953 (cf. *ABPO* tome 107, n° 4, 2000).

Au total, et malgré ces quelques réserves, l'ouvrage de F. Liaigre est une contribution fort bienvenue à la biographie d'un personnage qui occupa dans

la vie politique tant départementale que nationale (13 fois ministre entre 1947 et 1957, année où, à la Défense nationale, il lança la construction de la spectaculaire « ligne Morice » en Algérie) une place de premier plan. Ajoutée aux éléments déjà existants sur les Jeunesses patriotes (Jean Philippet) ou les modérés, et à ceux que l'on ne manquera pas de trouver dans les thèses en cours d'achèvement de Jean-Paul Thomas et de David Bensoussan, elle laisse entrevoir la possibilité d'écrire, dans un avenir relativement proche, une histoire synthétique des droites en Loire-Atlantique depuis la Première Guerre mondiale.

Une remarque pour finir, adressée à l'éditeur : pourquoi ne pas avoir ajouté quelques pages à l'ouvrage ? Elles auraient permis au lecteur de trouver des instruments de travail aussi élémentaires mais essentiels qu'un index des noms de personnes et de lieux, et une carte des cantons et des communes...

Gilles RICHARD

Nadine VIVIER (dir.), *Dictionnaire de la France du XIX^e siècle*, Paris, Hachette, coll. « Carré Histoire », 2002, 288 p., cartes, graphiques, bibliographie thématique et index des noms propres.

Ce dictionnaire est un instrument de travail, sobre dans sa présentation et simple dans sa conception, qui s'inscrit dans le projet éditorial d'une collection d'ouvrages destinés aux étudiants de premier cycle des universités ou des classes préparatoires. La maquette est aérée et lisible car un système de renvois permet de signaler que certains termes figurant à l'intérieur d'une notice donnent également lieu à un développement dans un autre article ; quelques indispensables tableaux et schémas (l'organisation de la justice, la liste des gouvernements, les pyramides des âges, ou encore les cartes de la répartition de la population urbaine en 1806 et en 1911, par exemple) permettent de visualiser des notions abstraites et de fournir de façon très pédagogique des précisions indispensables. Le projet des auteurs, qui ont su trouver une remarquable unité d'écriture (outre Nadine Vivier qui a dirigé l'ensemble, Noëlle Dauphin, Gilles Pécout et Brigitte Waché) est résumé dans une brève introduction : mettre en évidence les spécificités d'un long siècle de l'histoire de France, dont les bornes sont, classiquement, la fin de la Révolution française, d'une part, et le début de la première guerre mondiale d'autre part.

Tous les aspects du XIX^e siècle français sont présentés par un millier de notices, d'inégale longueur, en fonction d'un principe d'organisation simple : une trentaine de notices assez longues traitent d'un thème majeur et donnent lieu, par le système des renvois, à des notices brèves et précises. Prenons par exemple, dans le domaine de l'histoire religieuse, l'article « spiritualité catholique » (p. 242-243). Après un rappel de la rupture causée par la Constitution Civile du Clergé en 1790 (notice brève p. 75), les auteurs montrent l'atmosphère intellectuelle de l'époque, le matérialisme (notice brève p. 166), le romantisme (notice longue p. 225-226), exposent les aspects nouveaux ou renouvelés de la pratique du culte catholique (notices brèves, p. 229 sur la dévotion au Saint-Sacrement, p. 67 sur la pratique fréquente de la communion, p. 193 sur les pèlerinages, p. 169 sur les missions paroissiales). Mais l'étude de la transformation de la sensibilité et de la pratique religieuses ne peut faire l'économie d'un rappel des différents régimes qui se succèdent, et les renvois nous conviennent à faire le clair sur le Consulat (p. 75-76), la Restauration (p. 219-221) la monarchie de Juillet (p. 171-